



L'analyse critique du discours des reportages sur les relations sino-africaines dans *Le Monde*

ZHENG Xiaoping^{[a],*}

^[a] Lecturer. Department of French, Guangdong University of Foreign Studies South China Business College, Guangzhou, China.

* Corresponding author.

Supported by 2022 Guangdong Province General University Young Innovative Talents Project under Project Number 2022WQNCX118.

Received 9 January 2024; accepted 21 March 2024

Published online 26 April 2024

Résumé

Ces dernières années, avec le développement et l'approfondissement des échanges et de la coopération entre la Chine et l'Afrique, les relations sino-africaines sont devenues de plus en plus un sujet brûlant dans les médias traditionnels occidentaux. Avec sa forte puissance économique et son fort pouvoir de discours, la façon dont les médias occidentaux rapportent des relations sino-africaines affecte la compréhension objective des peuples du monde entier sur ce sujet. Par conséquent, la recherche linguistique sur les reportages des médias occidentaux peut nous aider à avoir une meilleure compréhension et une évaluation plus objective des relations sino-africaines. Dans cet article, nous prenons le reportage sur les relations sino-africaines dans *Le Monde* de 2020 à 2022 comme objet de recherche, prenons l'analyse critique du discours basée sur le corpus comme méthode de recherche, et analysons les prises de position et les points de vue *du Monde* sur les relations sino-africaines sous les aspects de l'utilisation des citations, des choix lexicaux et de l'intertextualité. En fait, les relations sino-africaines présentées par *Le Monde* est le résultat de la domination discursive de la France. Une fois se sent menacé par le développement rapide sino-africain, la France, tout en position de force, critique et accuse les relations sino-africaines avec une attitude condescendante en construisant l'image négative de la Chine en Afrique à travers le cadre du discours journalistique. Par conséquent, en ce qui concerne les relations négatives sino-africaines et l'image déformée de la Chine créée par

les médias français, les médias chinois devraient accroître leur vigilance face aux reportages pertinents, prendre l'initiative de saisir le droit de parole dans les relations de communication internationales et ajuster leurs stratégies de développement en temps opportun pour construire un nouveau système de discours pour traiter de la relation de pouvoir triangulaire entre la Chine et l'Afrique, la France et l'Afrique ainsi que la Chine et la France.

Mots Clés: *Le Monde*; relations sino-africaines; analyse critique du discours

Zheng, X. P. (2024). L'analyse critique du discours des reportages sur les relations sino-africaines dans *Le Monde*. *Studies in Literature and Language*, 28(2), 71-77. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/sll/article/view/13049>
DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/13049>

INTRODUCTION

La domination coloniale française en Afrique a une longue histoire. Depuis quatre siècles, les pays coloniaux maintiennent toujours des liens étroits avec la France même après avoir successivement obtenu leur indépendance nationale. Les relations entre la France et les pays africains sont complexes et imbriquées. Quant à la Chine et l'Afrique, ayant des expériences historiques similaires, elles se contactent et s'entraident de plus en plus dans les domaines économique, politique et culturel. Le cœur de la stratégie diplomatique des deux parties s'est progressivement transformé, de la simple assistance politique mutuelle à la coopération économique et commerciale globale.

Les médias étrangers s'accordent une importance croissante sur les relations de plus en plus étroites entre la Chine et l'Afrique ainsi que leurs changements, alors les interprétations des médias étrangers ont une valeur de référence stratégique importante pour le développement

futur de la Chine. Non seulement les médias ont une influence énorme sur la société de l'information et peuvent influencer la perception du public dans une large mesure; mais ils représentent souvent la position ou l'attitude de groupes d'intérêt ou de pays, et reflète le déploiement stratégique du pays. La France est un grand pays avec une influence importante sur l'Afrique en termes de tradition et d'histoire, donc l'étude de la façon dont les médias français rapportent des relations sino-africaines a une grande importance théorique et pratique pour la Chine afin de revoir sa propre image et d'ajuster sa stratégie de développement.

L'étude des textes des nouvelles à travers la méthode de l'analyse du discours est une orientation méthodologique importante de la recherche dans la communication. Norman Fairclough soutient que le discours individuel lui-même n'est pas important, l'important est que les médias exercent leurs droits en répétant constamment des valeurs et des idéologies et encadrent les lecteurs dans le cadre discursif qu'ils leur a fixé.

Basé sur le corpus, cet article étudie la prise de position *du Monde* à rapporter des relations sino-africaines à travers l'analyse critique du discours, et discute du véritable objectif et des raisons profondes de la partie française sous trois aspects : l'utilisation des citations, des choix lexicaux et de l'intertextualité.

1. BASE DE THEORIE ET SOURCE DU CORPUS

Défini comme « le support matériel qui permet la transmission discursive, saisi dans le processus de communication, et d'en limiter par là même son extension conceptuelle » (Dal Bo, Davis and Laboureau, 2018, p.71), le médium influence la construction de la réalité par leur rôle de cadrage dans la communication. Parmi eux, la presse est utilisée comme moyen de communication de masse pour influencer un public illimité et anonyme à travers des symboles limités et standardisés, sous la forme d'une communication de type monologue, et à l'aide d'un modèle de connexion ouvert et intergéographique (Hepp, 2013, p.65). Dans ce processus, en tant qu'agence de communication avec certaines règles d'interprétation, l'interprétation des symboles par les médias amène les participants à se concentrer uniquement sur des informations fragmentées, et lorsque des textes largement diffusés continuent ou se concentrent à plusieurs reprises sur certaines informations fragmentées, la façon de communiquer sociale change dans le processus d'adaptation à ces informations (Agah, 2011, p.163).

En termes de communication internationale, le discours des différentes agences médiatiques restreint les émotions du public et la perception du monde à travers

la construction d'idéologies et de valeurs spécifiques, joue un rôle important dans la construction de l'image nationale, et reflète une voix de pouvoir.

Les institutions de pouvoir réalise le contrôle idéologique de l'objet du discours par le contrôle du discours consistant à « décider de quoi dire et comment dire », de manière à obtenir l'influence et le contrôle de son pouvoir (Van Dijk, 2008, pp.10-11)

D'après Michel Foucault (1971), dans toute société, la production du discours est contrôlée, sélectionnée, organisée et distribuée par un ensemble de procédures établies. Le discours est avant tout une activité linguistique, cependant, cette activité linguistique est différente du dialogue quotidien, c'est un acte verbal complété par un sujet linguistique qui imprègne les relations de pouvoir dans un certain contexte socioculturel. C'est-à-dire que le discours est toujours dans une certaine relation sociale et transforme la relation de pouvoir social. On peut voir que le discours est un moyen pour les gens de s'exprimer eux-mêmes dans le contexte social, et le discours dans le domaine de la communication de l'information est un miroir de la conscience sociale et de la pensée. Le discours médiatique structure notre vie quotidienne et nos idéologies, façonne nos idées sur nous-mêmes et sur les autres, et limite nos valeurs, nos émotions et notre compréhension du monde.

Dans l'environnement actuel de l'opinion publique internationale, le pouvoir de discours des médias dans divers pays est déséquilibré. Les médias occidentaux occupent le droit de parole, tandis que les médias chinois sont encore faibles en communication internationale et leur influence est très limitée. Dans de nombreux cas, les médias chinois sont soit dans un état d'aphasie, soit dans une interprétation déformée.

A l'aide de l'analyse critique du discours, la Chine peut comprendre les méthodes de communication des médias étrangers, puis réfléchir à construire son propre pouvoir discursif, afin que les médias chinois puissent contrôler leur propre environnement d'opinion publique, changer les stéréotypes de la Chine conçus par le public international, décrire une image internationale positive et aider à établir un bon environnement international.

Le corpus de cette recherche provient des reportages *du Monde*. En tant que quotidien national payant le plus lu en France, *Le Monde* a le plus grand tirage avec plus de 500 000 abonnés. De plus, *Le Monde* est distribué non seulement dans le pays, mais aussi à l'étranger. Il a donc un certain rayonnement international, notamment en Afrique francophone. Ayant une influence relativement stable sur Internet et sur les médias traditionnels, *Le Monde* représente également l'opinion publique. En outre, *Le Monde* est très préoccupé par les questions de relations internationales dès le début, et ses reportages et commentaires sur les événements internationaux reflètent dans une certaine mesure l'idéologie de la presse et ont

un certain impact sur la société française, même sur la communauté internationale.

Limité les dates du 12 octobre 2020 au 18 août 2022, nous avons entré les mots tels que « Chinafrique » « Chine, Afrique » « chinois, Afrique » « Chine, africain » « chinois, africain » sur le web site officiel du *Monde*, soit <https://www.lemonde.fr> et nous avons finalement obtenu 94 échantillons d'articles valides. Nous catégoriserons ces échantillons d'articles obtenus, et illustrerons comment *Le Monde* a rapporté négativement les relations sino-françaises avec des exemples de reportage spécifiques.

2. ANALYSE CRITIQUE DU DISCOURS

Dans ce chapitre, nous allons analyser profondément les stratégies discursives que *Le Monde* adopte dans ses reportages et qui conduisent enfin à une image négative de la Chine. Nous recourons à l'analyse du texte pour trouver le contenu essentiel, le discours direct, les choix lexicaux et les jeux intertextuels dans le texte des articles. Selon Teun A. Van Dijk (1988), le discours de l'actualité dans le cadre théorique fera apparaître les opinions ou les idéologies cachées des journalistes (p.177). Dans son oeuvre *News Analysis: Case Studies of international and National News in the Press*, Van Dijk analyse le cadre de la structure du discours des reportages et accorde beaucoup d'attention aux relations entre le pouvoir, la langue et l'idéologie dans les articles journalistiques et essaie de montrer qu'il ne faut pas prendre le discours des reportages en tant que produit final, les reportages eux-mêmes ainsi que la compréhension des reportages des lecteurs doivent être étudiés en tant que processus dynamiques. L'analyse du cadre et du texte nous permet de mieux capturer l'opinion du *Monde* tandis que l'analyse des stratégies discursives nous montre la façon dont il construit l'image négative pendant sa rédaction journalistique.

Tout d'abord, le discours rapporté met à la disposition de ses utilisateurs différents moyens de rapporter les pensées d'autrui. On catégorise le discours rapporté souvent en trois types: discours direct, discours indirect et discours indirect libre. Parmi eux, le discours direct est considéré comme le mode le plus objectif parce que le journaliste est censé offrir fidèlement la forme et le contenu du discours cité sans ajouter son point de vue personnel. L'utilisation du discours direct rend l'événement d'actualité vivant, objectif et donne au lecteur l'impression que l'événement est représenté de manière impartiale. Mais en fait, la citation directe dans la presse peut effectivement affecter la perception des événements. À l'aide du discours direct, les journalistes du *Monde* provoquent les émotions chez les lecteurs en construisant les faits.

Dans les reportages, surtout sur le plan économique, les journalistes citent souvent directement les paroles

des intéressés en première personne quant au pillage des matières ou des ressources naturelles. Par exemple, comme dans le reportage *En Gambie, la petite ville côtière de Gunjur se bat contre une usine chinoise de farine de poisson*, l'envoyée spéciale tire directement les paroles attendrissantes d'un mère: « La plupart de la production sert à nourrir directement ma famille et je vends le surplus. Nous nous battons pour garder ces champs car, si je ne travaille pas ici, où est-ce que je peux aller ? » (Ollivier, le 7 février, 2022) Cette citation directe fait penser la pauvreté de la famille aux lecteurs et leur provoque facilement la compassion pour cette femme travailleuse ainsi que les locaux qui ont la même situation avec elle. Par conséquent, les lecteurs s'engagent dans la colère et la plainte des habitants et adoptent plutôt une attitude négative envers la Chine.

Dans un autre reportage *Le pari risqué des Chinois installés au Soudan du Sud*, la correspondance décrit la colère des Sud-Soudanais en énonçant les phrases du directeur : « Le pétrole d'abord, le bois tropical ensuite, la position stratégique enfin, entre le Sahel et la Corne de l'Afrique, tels sont les intérêts actuels de la Chine au Soudan du Sud » (Miettaux, le 28 novembre, 2021), et bien être plus convaincant, il ajoute aussi l'opinion d'un Chinois, Li Guangdong sur ce événement. Cela donne aux lecteurs l'idée que non seulement les africains sont en colère, mais aussi les Chinois désapprouve des affrontements et des pillages des entreprises chinoises.

La citation directement de la narration à la première personne permet de créer une proximité avec les lecteurs, qui peuvent plus facilement s'engager dans les émotions des événements et s'identifier au personnage principal. La narration en première personne occupe indéniablement une place importante dans les reportages « parce qu'il recrée la réalité observée, à propos d'un événement comme d'une situation, le reportage est toujours une histoire que l'on va raconter au lecteur » (Agnès 2002 : 246).

Ensuite, on fait des choix lexicaux pour mettre l'accent sur les sujets abordés.

Le choix lexical signifie l'ensemble du processus d'organisation de l'expérience humaine en général. Selon Halliday, le choix lexical est considéré comme l'un des principaux déterminants de la structure idéationnelle. Le vocabulaire est un dispositif de classification important qui nous aide à réaliser notre expérience du monde. Van Dijk (1998) souligne que l'analyse de la classification lexicale dans le discours d'actualité fera apparaître les opinions ou les idéologies cachées des journalistes (p.177). Fowler (1986, p.44) soutient aussi que le vocabulaire est une partie interne de la reproduction d'idéologie ou proposition.

Pour décrire le même objectif, il y a toujours des mots différents à choisir, et l'idéologie joue un rôle très important dans le processus de choix. Par exemple, pour

décrire les aides de vaccins offertes par la Chine en Afrique, on a plusieurs choix, et « un investissement » « une charité » ou « une aide » sont tout à fait différents. Le contexte idéologique et les points de vue du journaliste peuvent déterminer son choix. Par conséquent, examiner la classification d'un discours, c'est pénétrer dans une idéologie cachée afin d'éviter d'induire en erreur les médias français.

Tableau 1
Fréquence des vocabulaires sur le plan de la pandémie Covid-19

Vocabulaire	Compte	Pourcentage
covid	50	0.49%
doses	47	0.46%
vaccins	43	0.42%
aide	13	0.13%
coopération	11	0.11%
développement	11	0.11%
diplomatie	9	0.09%

Les choix lexicaux renseignent plus directement sur le point de vue de l'instance de production. L'analyse aura avantage à recourir à l'outil informatique, qui permet notamment le dénombrement des formes lexicales les plus fréquentes, leurs co-occurrences et leur regroupement en univers référentiels. Nous avons recours à Text Mechanic, une boîte à outils de manipulation de texte, pour recueillir des données et analyser la fréquence des vocabulaires.

Sur le plan de la pandémie Covid-19, d'après le tableau 1, on en voit que les reportages se concentrent sur la situation de vaccination et le don des vaccins, à l'exception des mots thématiques concernant la pandémie comme « covid » « doses » « vaccin », les mots les plus fréquents que les journalistes utilisent sont « aide », qui apparaît 13 fois, avec 0.13 % de pourcentage; « coopération », qui apparaît 11 fois, avec 0.11 % de pourcentage; et « développement », qui apparaît 11 fois, avec 0.11 % de pourcentage, ces chiffres-là expliquent que la relation entre la Chine et l'Afrique est plutôt une relation d'aide et de coopération, la Chine essaie de donner un coup de main aux pays africains qui manque de vaccins et qui se trouvent dans une situation urgente. Comme nous l'avons déjà analysé, la prise de positions des journalistes dans ce domaine-là est plutôt positif, mais quelques fois négative, *Le Monde* apprécie l'aide de la Chine offerte à l'Afrique, mais ils croient aussi que ce don de vaccins est peut-être un investissement, dans les reportages, les journalistes utilisent aussi les vocabulaires de même champ lexical, comme « nouvelle arme diplomatique » « atouts stratégiques » « outil politique » « diplomatie sanitaire » « diplomatie vaccinale » ect. D'après *Le Monde*, les vaccins sont certainement un don ou une aide aux pays africains, mais c'est aussi une façon de la nouvelle arme diplomatique ou un outil politique, c'est une diplomatie

sanitaire de la Chine pour montrer le « soft power » chinois et renforcer son crédit d'influence.

Sur le plan économique, d'après les fréquences des vocabulaires que l'outil Text Mechanic nous montre, la coopération économique sino-africaine se répartit dans beaucoup de domaines et il s'agit surtout des matières premières et ressources naturelles, voir le Tableau 2 ci-dessous.

Tableau 2
Fréquence des vocabulaires sur le plan économique

Vocabulaire	Compte	Pourcentage
Les mots concernent les domaines de coopération		
mine	43	0.19%
production	39	0.17%
construction	19	0.08%
infrastructures	14	0.06%
environnement	15	0.07%
Les mots concernent les matières premières et les ressources naturelles		
aluminium	16	0.07%
lithium	16	0.07%
poisson	16	0.07%
ressources	16	0.07%
cuivre	14	0.06%
ivoire	13	0.06%

D'après les statistiques, nous pouvons constater que la Chine coopère avec les pays africains dans beaucoup de domaines surtout à l'exploitation des mines mais les journalistes choisissent de rapporter des conflits et des différends entre la Chine et l'Afrique au lieu des coopération et des développements. En montrant la colère et la plainte des habitants, on accuse la Chine de son commerce illégale et de ses contrats frauduleux. Du point de vue de la Chine, les implantations des entreprises chinoises en Afrique et les investissements des constructions des infrastructures est une stratégie gagnant-gagnant qui permet des pays africains de développer ses économies. Pourtant, *Le Monde* choisit les lexicaux comme « pillage » « piller » « exploitation illégale » « échanges commerciaux déséquilibrés » « affrontements et pillages » etc. afin d'établir l'image négative de pillard de la Chine. D'après les reportages *du Monde*, la coopération gagnant-gagnant sino-africaine n'est que le pillage des ressources, les contrats frauduleux, l'exploitation illégale et la pollution de l'environnement qui mettent les pays africains en esclavage et suscitent les colères, les plaintes et les remous antichinois des habitants. Un autre sujet économique qui attire aussi l'attention des journalistes est la crise des dettes des pays africains. Mais on croit que le problème de dette n'est pas seulement un problème

économique, mais aussi un problème politique. Dès le commencement, On a classé le sujet de dettes sur le plan politique, donc on va l'analyser par la suite.

Sur le plan politique, comme on a déjà expliqué, on va d'abord analyser le sujet de dettes. La dette occupe indéniablement une place importante dans la relation sino-africaine. Dans les 34 articles que nous entrons dans l'outil Text Mechanic pour analyser, le mot « dette » compte 90 fois, soit 0.38% de pourcentage et encore 24 fois au pluriel, soit 0.10% de pourcentage. Quand on parle de la dette, on mentionne le piège et le défaut de paiement. La Chine est sans aucun doute le plus grand créancier des pays africains qui a versé en dons ou en prêts aux pays à faible et moyen revenu, mais selon les reportages *du Monde*, « La Chine est certes généreuse, mais son aide se paie cher » (Bouissou, le 29 septembre 2021) et c'est par la dette que la Chine tient et maîtrise les pays en développement. La dette est un atout stratégique de la Chine pour gagner les soutiens politiques sur la scène internationale.

Un autre mot-clé dans le domaine politique, c'est le néocolonialisme. Ayant subi le colonialisme occidental, la Chine s'oppose à la colonisation et dénonce l'exploitation économique, le racisme systémique et les inégalités au sein des pays, mais les Etats européens l'accuse toujours de néocolonialisme en Afrique en établissant une image d'une puissance généreuse. De plus, la France et d'autres pays croient que « la Chine est souvent en position de faiblesse sur les droits humains » (Guibert, le 28 novembre 2021) et les Chinois révèlent le racisme anti-africain latent pendant la pandémie mais cela est nié par la Chine. Sous ce contexte, on croit que les relations sino-africaines tiérisent peu à peu et l'image de la Chine dans l'opinion publique africaine pâlit doucement.

Soit le piège de dette, soit le néocolonialisme, *Le Monde* essaie de construire une image de la Chine qui manipule les pays africains et menace leur dépendance tout en formant une relation de rivalité avec les grandes puissances, surtout les Etats-Unis.

Afin de mieux renforcer cette image négative de la Chine, *Le Monde* profite d'une autre stratégie discursive, soit créer un contexte intertextuel pour évoquer des associations et des divergences.

La notion d'« intertextualité » est apparue à la fin des années 1960 au sein du groupe Tel Quel. Julia Kristeva (1968) définit l'intertextualité comme une « interaction textuelle » qui permet de considérer « les différentes séquences (ou codes) d'une structure textuelle précise comme autant de transformés de séquences (codes) prises à d'autres textes. » Quant aux reportages, il s'agit de citer les points de vue de plusieurs textes dans un texte, de les citer et de les paraphraser pour former une connaissance de soi.

Citons l'argument du « piège de la dette » comme un exemple, sa prévalance en Afrique ne se fait pas du jour

au lendemain, c'est une réalité sociale à long terme qui se forme progressivement dans le processus d'interaction et de construction. En faisant appel à la société réelle du processus et de la construction, les journalistes intériorisent par inadvertance diverses perspectives dans le cadre de la cognition subjective. Le processus auquel il fait référence est la formation de l'intertualité dans le cadre de faits indépendants. Cette intertualité n'est pas seulement liée de manière significative, mais aussi liée dans les termes, les phrases et les structures.

Dans les reportages sur « le piège de la dette », de nombreuses citations sont des érudits occidentaux, des hauts fonctionnaires du gouvernements et des politiciens africains. Les données du gouvernement tentent de vérifier l'exactitude de la perception du « piège de la dette » dans leur système de conscience. Certainement, on ne néglige pas surtout des opinions négatives de la part des médias américains et occidentaux.

Dans le reportage *Comment la Chine tient les pays en développement par la dette*, tout d'abord, le montant actuel des prêts en Afrique est sans aucun doute énorme, et l'article a successivement mentionné que l'apport en capital de la Chine dépasse celui des Etats-Unis et des pays occidentaux afin de souligner le statut croissant de la Chine et on cite ensuite les opinions des chercheurs du monde entier pour donner une idée de l'ampleur de l'expansionnisme chinois et cite encore le lancement des « nouvelles routes de la soie » et critique son aide qui se paie cher et sa ambition politique. Et entre les paragraphes, on insère les liens relatifs comme *Avec les « nouvelles routes de la soie » , les pays pauvres pris dans le « piège de la dette »* et *Sortir l'Afrique du piège de la dette* pour mettre l'accent sur ce fait. Dans un reportage après l'autre, les rapports pertinents des articles précédents sont constamment cités, et de nouvelles idéologies sont constamment injectées dans le texte en reproduisant la situation. En d'autres termes, le contenu de la citation est lié à l'idéologie formée par le producteur de nouvelles, qui peut délimiter ses idées entre ses idées et le discours qu'il cite, ou il peut fusionner et réaliser le discours par le contrôle de la citation.

Dans ce chapitre, on analyse les trois stratégies discursives dont *Le Monde* se sert dans ses articles. Ayant recours au discours direct, aux choix lexicaux et à l'intertextualité, *Le Monde* dépeint une image négative de la Chine: une Chine qui aide les pays africains en manque de vaccins pour développer sa diplomatie sanitaire et gagner plus de soutiens politiques sur la scène internationale, une Chine qui pille et exploite les premières matières et les ressources naturelles des pays africains sous prétexte d'une coopération commerciale gagnant-gagnant, une Chine qui piège les pays africains en dette pour les maîtriser et mieux affronter la rivalité des Etats-Unis et d'autres pays occidentaux.

3. LA RAISON PROFONDE DE LA COUVERTURE NÉGATIVE: LE DISCOURS DOMINE PAR LA FRANCE

À l'heure actuelle, la diffusion mondiale de l'information est déséquilibrée. Les médias de masse ayant une influence mondiale sont tous concentrés dans les pays développés, forment un environnement d'opinion publique internationale dominé par les puissances occidentales tandis que La Chine, ainsi que d'autres pays en voie de développement, se trouve en marge de la propagation mondiale. Dans de telles circonstances, si les médias chinois ne s'efforcent pas de s'exprimer activement et efficacement, ils ne peuvent que laisser les médias occidentaux traditionnels façonner l'image négative de la Chine dans les communications africaines et même internationales.

En ce qui concerne la lutte pour le pouvoir du discours international sur l'Afrique, la France a un avantage unique. Tout d'abord, il s'agit des avantages objectifs. Du point de vue politique et économique, la France et l'Afrique maintiennent des échanges économiques et commerciaux traditionnels et de longue date. Les pays africains francophones, sont toujours l'approvisionnement en énergie, en matières premières et en main-d'œuvre bon marché de la France. De plus, l'Afrique est également un exportateur important de technologie et de capitaux français. Même au 21^{ème} siècle, malgré l'impact des pays émergents, la France exerce toujours une forte influence politique, économique et militaire en Afrique. En termes d'histoire et de culture, la France a également une énorme influence sur le monde francophone, sur la majeure partie de l'Afrique du Nord et de l'Afrique de l'Ouest qui étaient autrefois des colonies françaises. Et dans le processus de colonisation, la France a appliqué ses propres méthodes de gestion politique, économique, judiciaire et institutionnelle à la gestion de ces lieux, tout en intégrant sa propre religion, culture, langue, éducation, etc. dans ces pays africains. En recevant une éducation de style européen et en imitant les habitudes de vie françaises, les Africains ont développé activement ou passivement une identité culturelle avec l'ancienne puissance coloniale. En termes de médias d'information, les médias français ont un avantage linguistique absolu en Afrique. Dans de nombreux pays africains, il est facile de regarder la télévision française et d'écouter les informations de Radio France, ainsi que d'acheter des journaux en provenance de Paris le même jour chez les marchands de journaux. En un mot, la France dispose déjà d'une matrice média parfaite et dispose des installations matérielles pour contrôler le droit de parole. Et enfin, afin de maintenir son influence en Afrique qui a une position stratégique de plus en plus importante, la France a tenté d'établir des relations franco-africaines plus étroites à travers des accords tels que l'Accord de Lomé, l'Accord

de Cotonou ect. C'est-à-dire que subjectivement, la France a le motif de dominer le discours.

Par conséquent, que ce soit en termes de conditions objectives et de volonté subjective, la France a le discours dominant dans le champ de l'opinion publique africaine. En fait, les relations sino-africaines présentées par *Le Monde* est le résultat de la domination discursive de la France. Une fois se sent menacé par le développement rapide sino-africain, la France, tout en position de puissance élevée, critique et accuse les relations sino-africaines avec une attitude condescendante en construisant l'image négative de la Chine en Afrique à travers le cadre du discours journalistique.

CONCLUSION

En somme, pour les relations négatives sino-africaines et l'image déformée de la Chine créée par les médias français, les médias chinois devraient accroître leur vigilance face aux reportages pertinents, prendre l'initiative de saisir le droit de parole dans les relations de communication internationales et ajuster leurs stratégies de développement en temps opportun pour construire un nouveau système de discours pour traiter de la relation de pouvoir triangulaire entre la Chine et l'Afrique, la France et l'Afrique et la Chine et la France.

En fait, la carte tripartite des droits est basée sur les relations sino-africaines, soutenue par les relations sino-françaises et franco-africaines. Face à une telle complexe situation triangulaire, d'une part, la Chine devrait s'efforcer de réparer les relations sino-africaines et, d'autre part, elle devrait prendre l'initiative d'établir un nouveau système de discours pour construire les relations France-Afrique et Chine-France.

En ce qui concerne les relations sino-africaines, premièrement, en réponse aux problèmes soulevés par *Le Monde* tels que le pillage des ressources, le piège de la dette et l'ignorance des droits de l'homme, la Chine ne devrait pas éviter les lacunes et les problèmes au cours de la coopération avec l'Afrique. Comme on le sait, la couverture médiatique négative est ce à quoi les médias français accordent plus d'attention, donc il faut respecter les différences entre l'Est et l'Ouest, affronter les problèmes franchement et les résoudre activement. Deuxièmement, la Chine doit clarifier le contenu exagéré et fallacieux des médias français en temps opportun, réfuter les fausses informations de manière claire et nette pour éviter la propagation secondaire de la désinformation. Troisièmement, il est nécessaire de renforcer la communication avec les pays africains, de former un consensus et de clarifier les malentendus par la bouche des pays africains.

En termes de relations franco-africaines, il est nécessaire de révéler de manière ciblée le contrôle de la France sur le pouvoir discursif et de mettre en évidence

le contrôle colonial réel derrière le « partenariat égal ». La Chine devrait souligner l'importance des voix africaines et des vestiges du colonialisme dans la construction des identités franco-africaines, et en critiquer les parties irrationnelles et injustes. Il faut respecter le développement indépendant de l'Afrique plutôt que de suivre la voie donnée par la France tout en s'opposant à envelopper l'identité nationale de l'Afrique sous déguisement de la démocratie à l'occidentale. Il est essentiel de remettre en question l'identité de « partenariat égal » de la France et souligner les contradictions entre son comportement et son identité, afin d'ébranler les fondements de la construction du discours du « triangle identitaire » français.

En termes de relations sino-françaises, il faut d'abord les réparer, clarifier les malentendus et les jugements qui existent depuis longtemps entre les deux pays. Ensuite, la Chine devrait prendre l'initiative de reconstruire les relations sino-françaises, saisir l'initiative dans le champ de l'opinion publique, construire un nouveau système de discours, et transformer les relations de « concurrents » en « collaborateurs » et « communauté d'intérêts ». Enfin, il est important de renforcer la communication et la coopération avec la France sur le continent africain, donc il nous faut faire preuve d'amitié, laisser la France baisser la garde, rechercher un terrain d'entente tout en réservant les différences, et trouver plus d'espace pour la coopération entre les deux pays.

Ce n'est qu'ainsi que les médias chinois pourront changer la situation de faiblesse de ne pas être en mesure de s'exprimer efficacement dans la communication externe, de créer une bonne image nationale et de s'efforcer de faire entendre leur voix dans les affaires internationales.

BIBLIOGRAPHIE

- Dal Bo, B. Davis, L. & Laboureau, J. (2018). Médium et discours. *Cahiers de praxématique*, (71), 1-5. doi : <https://doi.org/10.4000/praxematique.4949>
- Hepp, A. (2013). *Cultures of Mediatization*. Cambridge: Polity Press.
- Agha, A. (2011). Meet mediatization. *Language & Communication*, (3).
- Van Dijk, T. A. (2008). *Discourse and Power*. New York: Palgrave Macmillan.
- Foucault, M. (1971). *L'ordre du discours : leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970*. Paris : Gallimard.
- Ollivier, T. (2022, février 7). En Gambie, la petite ville côtière de Gunjur se bat contre une usine chinoise de farine de poisson. *Le Monde*. Disponible sur: <https://www.lemonde.fr>
- Miettaux, F. (2021, novembre 28). Le pari risqué des Chinois installés au Soudan du Sud. *Le Monde*. Disponible sur: <https://www.lemonde.fr>
- Agnès, Y. (2002). *Manuel du journalisme*. Paris: La Découverte.
- Van Dijk, T.A.(1988). *News as Discourse*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Fowler, R. (1986). *Linguistic Criticism*. Oxford: Oxford University Press.
- Bouissou, J. (2021, septembre29) Comment la Chine tient les pays en développement par la dette. *Le Monde*. Disponible sur: <https://www.lemonde.fr>
- Guibert, N. (2021, novembre 28). En Afrique, la Chine contre-attaque sur l'héritage du colonialisme. *Le Monde*. Disponible sur: <https://www.lemonde.fr>
- Collectif. (1968). *Tel Quel. Théorie d'ensemble*. Paris: Seuil.